

COURS DE PHILOSOPHIE

CLASSE 11^{ème} Sciences

Tidiani B GUINDO

AVANT-PROPOS

Dans une allocution à ses auditeurs, à l'ouverture de ses leçons de Berlin, le 22 octobre 1818 Hegel parlait de la philosophie comme une « lumière sacrée » confiée à l'homme. Elle a pour vocation de “ veiller à ce que, ce que l'homme peut de plus sublime, la conscience de son essence, ne s'éteigne ni ne disparaisse”. Que la philosophie soit saisie comme une lumière sacrée, c'est affirmer que l'homme a en lui une intuition transcendantale, donc pour la faire déployer, il faut une déduction transcendantale ou nouménale, c'est-à-dire de s'élever de la doxa pour affirmer le réel qui n'est pas à la portée des communs des mortels. Au moment de nourrir, Socrate se souvenait encore d'un coq à offrir au dieu guérisseur Asclépios. C'est dans la philosophie que l'homme est perpétuellement dans sa maison nuptiale pour découvrir et se découvrir en tant qu'un être de la liberté.

Ces mots ne sont d'aucune prétention, ni s'apparenteraient à l'épître dédicatoire des Corinthiens de ma part. De ce fait, j'invite tous, au terme de leur lecture à faire des propositions tant sur la forme que sur le fond.

Le souci de clarté nécessaire à la réflexion philosophique a guidé l'organisation de ce manuel en des éléments que sont :

- Première partie est un cours intégralement rédigé sur les thèmes du programme pour aider les élèves ;
- Deuxième partie aborde les grands courants et écoles philosophiques pour aider les élèves à s'y imprégner les grands moments de l'histoire de la philosophie.

.

Leçon 1 : PHILOSOPHIE

ACTIVITÉ I : ORRIGINE ET ÉTYMOLOGIE DE LA PHILOSOPHIE

a- ORIGINE D LA PHILOSOPHIE

La pensée rationnelle a un état civil on connaît sa date et son lieu de naissance. C'est au VI^e siècle avant J.C dans les cités grecques que surgies sous forme de réflexions toutes nouvelles sur l'être humain en remplacement du mythe, la pensée discursive. Dans *Mythe et métaphysique*, Georges Gusdorf disait : « la conscience philosophique est née de la conscience mythique dont s'est dégagée lentement ».

La pensée rationnelle en Grèce marque le début de la pensée philosophique qui coïncide avec l'histoire de l'humanité. C'est parce que la pensée est le propre de l'homme que Blaise Pascal dans *Pensées* a pu écrire ceci : « toute notre dignité consiste dans la pensée ». De ce fait, on peut définir la raison comme la faculté qui nous permet de connaître puisqu'elle nous renseigne sur l'origine des choses, le pourquoi des phénomènes... par la démonstration, le calcul et les preuves. Tel est l'objectif que s'est assigné le "Logos" (La raison) dans l'antiquité. À cette époque, les premiers philosophes, les physiocrates s'occupaient essentiellement de la formation des astres, des tremblements de terre, les volcans. Parmi eux, on peut citer Anaximandre, Anaximène, Anaxagore... C'est donc avec ces hommes de talent que la philosophie se donne les premières de noblesse.

b- ÉTYMOLOGIE DE LA PHILOSOPHIE

La philosophie, par l'étymologie, dérive des deux mots grecs : "philos" qui veut dire AMOUR et "Logos" qui veut dire RAISON, SAGESSE, VÉRITÉ. Ainsi, la philosophie se définit étymologiquement comme l'amour de la sagesse, c'est-à-dire la recherche perpétuelle du savoir. Elle peut se définir de façon générale comme une réflexion personnelle, rationnelle, critique et auto-critique sur l'ensemble des problèmes auxquels les hommes sont confrontés. Le vocable

‘‘philosophie’’, nous apprend J. Maritain, doit sa paternité énonciative ou sa profération « au grec Pythagore, qui remarquant que la sagesse revient en propre à Dieu seul, et voulant pour cela être nommé non pas sage mais seulement ami (...) de la sagesse, proposa le premier le mot de philosophie (...) amour de la sagesse ». Cette pensée, d’une transparence cristalline, nous éclaire au moins sur trois faits. D’abord, elle nous renseigne sur l’auteur à qui nous devons la paternité du mot philosophie. Ensuite, elle nous indique la et/ou les raisons ayant présidé à sa profération (=l’humilité). Enfin, Jacques Maritain, à travers cette pensée, nous fait voir et savoir la définition étymologique de la philosophie (=amour de la sagesse).

Pour Pythagore, la philosophie doit se définir comme la quête perpétuelle et méthodique du savoir car en réalité, le discours philosophique suppose la finitude de l’homme. Ceci signifie que le sens de la recherche philosophique, c’est d’admettre son ignorance, sa zone d’ombre afin de tendre vers la lumière. Le philosophe est alors celui qui a conscience de son ignorance tout en cherchant à la surmonter.

Loin d’être une possession ou une détention définitive, la philosophie est une recherche. Pèlerin de la vérité, le philosophe vise la perfection de l’humanité, d’où son humanité authentique qui s’oppose au dogmatisme orgueilleux, au sophiste et au fanatique.

C- Objet de la philosophie

La philosophie n’a pas un objet d’étude précis. Elle s’intéresse à tout : matériel, social et spirituel.

ACTIVITÉ II : L'UTILITÉ DE LA PHILOSOPHIE

Malgré le triomphe des sciences, qui dit-on aurait éclipsé la philosophie, le besoin de pratiquer cette dernière demeure.

Au niveau scientifique, la philosophie est considérée comme la mère de toutes les sciences. En effet, c'est elle qui dégage les conditions de possibilités d'émergence des sciences. Les philosophes critiques et analysent les faiblesses des sciences afin de mieux les guider. Elle est donc pour elles, une conseillère avertie puisqu'elle évite aux sciences le dérapage et les catastrophes. C'est pourquoi François Rabelais dans son œuvre *Pantagruel* disait : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Mieux, comme le dit linéairement prof Dibi Kouadio Augustin, « le monde existe, mais la science ne se demande pas pourquoi il existe, à partir de quel fondement il existe comme il est, et vers quel fondement il se dirige. Elle n'essaie pas de reconstruire la genèse idéale du monde, son passé intemporel, la logique pure de son être-présent ». En d'autres termes, la philosophie est la discipline englobante de tous les contours du monde, elle oriente symétriquement l'homme dans l'humanité tout en s'interrogeant sur les inventivités de la science, afin de prémunir ses portées néfastes.

Au niveau moral et religieux, la pratique de la philosophie développe un esprit critique et empêche de tomber dans le fanatisme, le dogmatisme, l'obscurantisme. Bien mieux, elle nous invite à la tolérance et au respect de la religion de l'autre. C'est dans ce cadre que René Descartes dans *Les Principes de la philosophie* affirme : « c'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher ».

Enfin, au plan social, la philosophie nous éduque et nous apprend à marcher conformément aux lois faisant ainsi de son adepte le meilleur des citoyens. Elle nous permet de nous conformer aux lois en vigueur afin que le vivre-ensemble se réalise. Ce faisant, Descartes disait : « Un État est d'autant plus civilisé et

poli que les hommes y philosophent mieux ». On peut alors dire que loin d'être dépassée, démodée, la philosophie est plus que d'actualité.

LEÇON II : CONTES (DU TERROIR)

L'homme, dans sa tentative d'explication et de compréhension du monde, a toujours fait recours aux contes, aux légendes et aux proverbes afin de cerner le monde, le Cosmos dans toute son amplitude. Mieux, l'humanité se construit et se comprend à partir de ces histoires à caractère fabuleux, des histoires hors du temps dont le rôle est de donner un sens à la vie, une signification aux actions humaines, aux réflexions actuelles et futures.

ACTIVITÉ I : DÉFINITIONS CONCEPTUELLES : CONTES, LÉGENDES, PROVERBES

1- CONTES

Le mot "conte" désigne à la fois de faits ou d'aventures imaginaires et imagées relatant des récits à caractère plausibles ou invraisemblables.

2- LÉGENDES

Ce mot désigne des récits populaires, plus ou loin fabuleux, qui se sont transmis par la tradition.

3- PROVERBES

Ce mot signifie est une sorte de sentence, de maxime exprimée en peu de mots et devenue d'usage commun. En un mot, c'est une espèce de métaphore langagière que les hommes emploient pour y véhiculer un message.

ACTIVITÉ II : DIFFÉRENTES ENTRE CES NOTIONS

Le proverbe renvoie sous forme d'énigme. Il incarne des messages ésotériques qui méritent d'être décortiqués. Il faut être doté d'une science herméneutique pour arriver à une compréhension authentique de ses dits. Cependant, la légende

et le conte expliquent des situations mirifiques parfois pour l'intention de distraire ou d'éduquer les nouvelles générations.

ACTIVITÉ III : LEURS FONCTIONS

Les contes les légendes et les proverbes constituent chacun, à leur tour, des instances d'explication du monde. Ils permettent de présager l'avenir. Ils jouent aussi une fonction de décontraction, c'est-à-dire font rire.

LEÇON IV : PROBLÉMATISATION- CONCEPTUALISATION

La philosophie, à la différence des autres disciplines, procède dans son analyse à problématiser et à conceptualiser toute chose afin de la comprendre. Si la philosophie est considérée comme une discipline critique par excellence, c'est parce qu'elle fait passer les choses au crible de la raison en les problématisant et les conceptualisant.

ACTIVITÉ I : APPROCHE DÉFINITIONNELLE

- 1 – PROBLÉMATISATION:** c'est l'action de problématiser, poser un problème en vue de son analyse.
- 2 CONCEPTUALISATION :** c'est le fait de conceptualiser, c'est-à-dire une représentation mentale générale, voire abstraite d'un objet. En clair, l'idée que l'on se fait de quelque chose.

ACTIVITÉ II : ANALYSE DES CONCEPTS

a- PROBLÉMATISATION

La capacité de bien poser un problème est une étape capitale dans la rationalité. Quiconque veut se faire comprendre, doit sans condition apprendre à problématiser. Problématiser, c'est chercher à comprendre la question philosophique derrière une affirmation. C'est faire preuve d'une profondeur intellectuelle afin de dépuceler les différents contours de l'affirmation. Tout problème bien problématisé est sans équivoque facile à résoudre. Socrate bien que n'a jamais écrit, fut connu par truchement de son disciple, Platon. La méthode socratique était la « maïeutique », c'est-à-dire l'art d'accoucher les esprits. En d'autres termes, d'en faire sortir, par le questionnement et le dialogue, une vérité qu'ils contiennent sans la connaître. Socrate posait des questions aux gens et à partir de ses réponses, ces interlocuteurs y parvenaient à la solution de leur problème. En clair, pour dire que problématiser, c'est questionner une affirmation de sorte à mettre en évidence ce qui réellement fait problème. Car, tenter de résoudre un problème sans au préalable poser des questions, c'est

dissserter dans le vide, sans savoir ce qu'on cherche. En fait, la problématique est le vecteur qui permet d'orienter. La conclusion est qui le couronnement de la recherche ne saurait être favorable sans la problématique bien mise en filigrane.

b- CONCEPTUALISATION

Conceptualiser, consiste à cerner les différentes facettes du problème. C'est de mener un jugement profond afin de savoir quelle catégorie d'attribue le problème y trouve place. Ce faisant, conceptualiser, c'est de mettre de l'ordre dans le raisonnement, cela exige qu'on aille de la déduction à l'induction, c'est-à-dire du général au particulier.

LEÇON V: IDENTITÉ ET UNIVERSALITÉ

ACTIVITÉ I : DÉFINITION DES TERMES

a- IDENTITÉ

C'est ce qui fait que la chose est ce qu'elle est, c'est ce qui lui est particulier.

C'est qui trait distinctif entre une chose et les choses, un individu et les autres.

b- UNIVERSALITÉ

C'est caractère de ce qui est universel, de ce qui s'étend à un ensemble de personnes, d'un pays. C'est ce qui n'a point de frontières, ce qui est déterritorialisé.

ACTIVITÉ II : DIFFÉRENCES ENTRE IDENTITÉ ET UNIVERSALITÉ

D'entrée en matière, identité est réductrice, elle s'oppose à l'universalité. Identité, comme le dit André Comte-Sponville, « est d'abord une relation de soi à soi ». Elle fait allusion de ce qui est particulier, unique en une chose. Sous cet auspice, l'identité est hostile à toute notion d'ouverture. Elle se vit dans un cercle de renferment sur soi. Elle fait l'éloge de l'égo. Or, l'universalité n'a point de limite. Est l'universel, ce qui est de même dans tous les lieux. L'universalité s'oppose à l'identité, car elle se situe au-delà des sphères géographiques. Elle est en terme hégélien, la dialectique en mouvement qui rompre la connexion avec toute conception identitaire. L'universalité n'est pas un concept statique. C'est dire qu'elle évolue.

ACTIVITÉ III : TRAITS DE CONFRUENCE ENTRE CES DEUX NOTIONS : IDENTITÉ ET UNIVERSALITÉ

L'identité et l'universalité ne s'opposent pas, au contraire, elles se complètent. Elles sont toutes expressions de la dignité humaine. L'universel est la somme de particularisme. L'universel n'a de consistance dans la mesure où l'identité s'affirme. L'identité, pour éviter de s'enfermer sur soi, elle doit aller vers l'universel. L'universel, pour exister, est obligé de prendre en compte ce qui est

particulier, identitaire. Les deux s'opposent, en s'opposant, elles se complètent. C'est dire, en effet, que l'identité doit accepter la différence et l'universel doit, à son tour, accepter le trait particulier. Ainsi, Hegel affirme dans *La phénoménologie de l'esprit* que : « le Vrai est le tout ». C'est l'être en sa totalité qui est significatif, et chaque événement particulier dans le monde n'a finalement de sens qu'en fonction de la totalité des choses, qu'en fonction de l'Absolu dont il n'est qu'un aspect, qu'un moment. Il n'y a de vie que dans le particulier qui tend vers l'universel où l'Absolu est en perpétuel dépliement sans se replier sur lui-même. L'universalité est l'extériorisation de l'être-là de l'identité. En clair, le rapport entre “ **Identité et Universalité** ” pour dire en termes d'Adorno, c'est « la dialectique positive ».

Conclusion générale

Ces trois notions : Conscience-Identité-Universalité sont des éléments autour desquels s'articule et s'affirme la dignité humaine. Seul l'homme étant conscient de son existence, peut affirmer son identité comme un **MOI** en **TOUT** sans s'hypostasier et aller à l'universel comme le déploiement de l'Absolu.

LEÇON VI : DÉMOCRATIE

La nécessité d'un régime politique s'explique par le fait qu'aucune société ne saurait tolérer durablement une situation de conflit et de désordre. La démocratie n'est pas la seule forme de régime que l'histoire de l'humanité a connue. Elle existe parmi tant d'autres comme : l'oligarchie, la monarchie, la dictature, etc. Ici, notre objet d'étude s'articule autour de la notion de la démocratie. Mais qu'est-ce ce concept ?

ACTIVITÉ I : DÉFINITION DE LA DÉMOCRATIE

À dire vrai, définir la démocratie n'est une tâche aisée, car sa définition implique assez de choses. Mais, pour faire vite, on peut définir la démocratie comme une construction symbolique où la souveraineté est confiée au peuple comme totalité

abstraite au nom et au bénéfice de laquelle le pouvoir est censé fonctionner. C'est un régime politique dans lequel la souveraineté appartient au peuple.

De son étymologie, la démocratie est composée de deux mots grecs : "Demos" qui veut peuple et "Kratos" qui signifie pouvoir, autorité. Ainsi, la démocratie, étymologiquement, c'est le pouvoir du peuple.

ACTIVITÉ II : LES PRINCIPES ET LES FONDEMENTS DE LA DÉMOCRATIE

- La liberté des individus,
- L'égalité entre les citoyens,
- La constitution comme garant de la liberté en société,
- La séparation des pouvoirs (pouvoir législatif, pouvoir exécutif et pouvoir judiciaire).

ACTIVITÉ III : LES FORMES DE DÉMOCRATIE

1- DÉMOCRATIE DIRECTE

Cette forme de démocratie n'a existé que dans la Grèce antique. C'est le fait que le pouvoir soit directement par le peuple sans truchement quelconque des organes représentatifs. Dans cette démocratie, c'est le peuple lui-même qui juge la pertinence des décisions, il a la possibilité de refuser certaines prérogatives. Le peuple, sans intermédiaire, se prononce sur des décisions le concernant telles que : économiques, politique et militaire.

2- DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE

Cette forme de démocratie est appelée moderne. Elle est moderne dans la mesure où le peuple ne gouverne pas directement comme dans la démocratie directe, mais délègue les représentants. Dans cette démocratie, les citoyens, à travers les élections, élisent les représentants qui seront chargés, c'est-à-dire mandatés à établir des lois et les exécuter pour l'avantage de tous sans exception aucune.

ACTIVITÉ IV : AVANTAGES DE LA DÉMOCRATIE

La démocratie accorde aux citoyens des avantages immenses. C'est un régime dans lequel la liberté se déploie sans ambiguïté aucune. La démocratie permet aux droits ontologiques (liberté, l'égalité et les biens) de s'exercer avec perspicacité et efficience. La liberté n'est pas seulement un régime de libération, mais de liberté en exercice. En effet, elle n'a d'autre visée que de suggérer ceci : le débat d'idées substitue à la violence sauvage une violence civilisée, dans la certitude que le vrai n'est ni à moi, ni aux autres, mais seulement entre nous, au milieu, en ce lieu symbolique où il est permis à chacun, en se retirant, de se rejoindre et de rejoindre les autres. C'est dire qu'elle offre l'opportunité à chacun de participer aux débats publics. C'est ce qu'on appelle « la parrèsia démocratique » qui est une prise de parole adressée, à l'Assemblée, à l'ensemble des citoyens par un individu soucieux de faire triompher sa conception de l'intérêt général. Comme l'affirme Hannah Arendt : « la démocratie suppose la liberté, l'égalité et l'exercice libre de la parole ». En clair, pour la démocratie, la politique signifie une activité pacificatrice permettant à une société naturellement divisée de s'ordonner à une fin supérieure : celle du respect de la personne des droits et libertés. C'est le seul régime où la souveraineté du peuple est forte à telle enseigne qu'il peut exercer de « Droit de résistance ». Cette notion fut développée par John Locke dans *Les Traités du gouvernement civil*.

ACTIVITÉ V : CRITIQUES DE LA DÉMOCRATIE

La démocratie est quelque chose de conceptuel, c'est-à-dire qu'elle renvoie à une forme de gouvernement qui n'existe nulle part. Car nulle part la masse des citoyens n'exerce au quotidien et directement le pouvoir. Ainsi, N. Koffi, cet éminent professeur de philosophie affirme : « la démocratie est définie comme un régime dont le lieu du pouvoir est un "lieu vide" ».

En effet, à observer avec du "œil du concept" terme emprunté à Hegel, on s'aperçoit aujourd'hui que nos démocraties se sont tournées contre le peuple

d'autant plus que le peuple qui est la source du pouvoir se voit éclipsé dans la prise des décisions. Cela pose un problème du rapport entre représenté et représentant. Celui-ci ne pouvant incarner l'autre dans son corps et dans son âme, il peut vouloir prendre de la liberté par rapport aux aspirations du peuple. L'homme étant une essence libre, et le représentant condamné à exercer cette essence, il se crée entre ces deux entités une certaine distance et une inconstance qui peuvent paraître déroutantes, voire déconcertantes pour le peuple. C'est pourquoi Rousseau disait que : « le peuple pense être libre ; il se trompe fort, il ne l'est que durant l'élection des membres du parlement ; sitôt qu'ils sont élus, il est esclave, il n'est rien ».

Sur la critique de la représentation comme système conduisant à mépriser le peuple, Marx rejoint Rousseau lorsqu'il fait remarquer que le suffrage dans la démocratie représentative ne consiste qu'à « décider une fois tous les trois ou six ans quel membre de la classe dirigeante devait représenter et fouler aux pieds le peuple au Parlement ».

ACTIVITÉ VI : GÉNÉALOGIE PHILOSOPHIQUE DU CONCEPT DU PEUPLE OU DEMOS

Le sens de la démocratie est donc inconcevable sans la substance du peuple. De Platon à Marx, en passant par Aristote et Machiavel, le concept de peuple a été marqué de tant d'acceptions qu'il est devenu ambigu.

Platon inscrit le concept de peuple dans le tableau sombre de démocratie athénienne. En effet, profondément affecté par la condamnation à mort de son maître Socrate par le peuple athénien, il définit en substance le peuple comme Plèthos, cette foule incapable de comprendre le philosophe et d'accéder à la science philosophique, cette foule incapable de choix rationnel et raisonnable. Donc le peuple, pour Platon, est synonyme d'ignorance populaire ou de masse engluée dans l'ignorance. Décritant la cécité politique et intellectuelle du peuple athénien qui porta un coup fatal à Socrate, Platon récuse dans la démocratie

athénienne la prédominance de la logique du nombre qui s'exprime comme dictature populaire.

À la différence de Platon, Aristote semble reconnaître au peuple une certaine compétence et une légitimité certaine, même s'il ne le différencie pas de la masse. À cette masse caractérisée par la pauvreté et la médiocrité, Aristote reconnaît en effet une compétence et une légitimité politiques qui contrastent avec ses penchants avérés pour l'oligarchie, définie comme pouvoir exercer par un petit nombre, les meilleurs. En effet, pour Aristote, « la masse, quoiqu'elle puisse ne pas être composée d'hommes qui soient individuellement des hommes de bien, peut pourtant, rassembler, posséder une supériorité collective ».

À suivre Aristote, le peuple comme être collectif ne doit pas être confondu avec un agrégat d'individus. Il doit au contraire être considéré comme un corps politique, c'est-à-dire une entité organisée.

Machiavel, à son tour, attribue au peuple la faculté de juger, de bien juger, une faculté avérée au point de faire passer le peuple pour « meilleur juge qu'un prince ». Résolu à assurer la promotion politique du peuple, il lui reconnaît d'autres qualités telles que la prudence, la discipline et l'intégrité.

CONCLUSION

Nous terminons en soulignant que la marche de la démocratie est devenue aujourd'hui une marche mondiale, un mouvement qui met au pas l'humanité tout entière malgré les claudications ou les embuches enregistrées çà et là. La démocratie, pour l'heure, est le seul régime par excellence qui donne plus d'autonomie au peuple d'exprimer les sentiments. C'est le seul régime dans lequel véritablement il peut exister la notion « l'État de droit ».

LEÇON VII: ARGUMENTATION (RHÉTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE)

Argumentation est avant tout le vocable le plus usité par les philosophes. Ce concept laisse entrevoir l'idée selon laquelle il faut décortiquer ses dits avec apodicticité. La puissance de la persuasion était l'une des expériences élémentaires de la cité antique. Ainsi, qu'est-ce que l'argumentation ?

ACTIVITÉ I : DÉFINITION CONCEPTUELLE

Selon ce philosophe français, André Comte-Sponville, « l'argumentation, c'est un ensemble ordonné d'arguments, qui tend à justifier une thèse de façon rationnelle ». Argumenter, c'est choisir des propos, des formules appropriées qui permettent de convaincre l'interlocuteur la thèse que l'on soutienne.

ACTIVITÉ II : FORMES D'ARGUMENTS

Il y a deux formes d'arguments que sont : argument logique et argument d'autorité

a- ARGUMENT LOGIQUE

Comme son nom indique, c'est un type d'argument qui met l'accent sur la meilleure démarche de nos pérégrinations intellectuelles. Il a surtout été développé par des logiciens tels : Aristote, Carnap, Jacques Monod, Wittgenstein, etc.

b- ARGUMENT PAR INDUCTION

Cet argument, dans sa démarche, va de la particularité à la généralité. À partir d'une expérience, d'une observation particulière, conclusion se tire. En clair, la conclusion est la somme résultante des réalités.

c- ARGUMENT PAR DÉDUCTION

Déduire, c'est mener de propositions vraies ou supposées à une ou plusieurs, qui en découlent nécessairement. « Par déduction, écrit Descartes, nous entendons toute conclusion nécessaire tirée d'autres choses connues avec certitude ». C'est

le fait de partir du général au particulier. Il procède par analyser les choses dans sa dimension générique, et enfin de tirer une conclusion. La conclusion est, de ce fait, le résultat des postulats généraux.

À dire vrai, tous ces arguments ont leurs faiblesses dans la théorie de la connaissance. La faiblesse de l'induction est que la particularité ne saurait justifier l'universalité d'une réalité, d'une loi. Celle de la déduction est que ce n'est pas toujours évident qu'à partir de la généralité on peut résumer la vérité à cela. Comme le dit André Comte-Sponville : « toute induction est abusive, et toute déduction incertaine ».

d- ARGUMENT D'AUTORITÉ

C'est une forme d'argument qui s'impose à tous tant pour son caractère pressant que pour son caractère véridique. Pressant dans la mesure où on ne saurait s'imposer tant bien que mal. Véridique dans la mesure où la chose s'est démontrée avec scientificité comme la théorie du "Géocentrisme à l'Héliocentrisme".

LEÇON VIII : VIOLENCE

La violence est autant au cœur de la vie humaine que de la philosophie transcendantale pour des relations ambiguës avec la paix. Au regard de l'histoire et de l'actualité, les hommes sont tiraillés entre leur volonté de vivre ensemble en paix et leur besoin d'agressivité. Pendant que les individus et les États vantent leur avantage de la paix, ils sont en même temps auteurs des multiples formes de violence. L'homme semble à la fois fasciné et horrifié par violence. Qu'est-ce que ce concept laisse entendre ?

ACTIVITÉ I : DÉFINITION DU TERME

Le mot "violence" vient du latin Vis, qui désigne l'emploi de la force sans égard à la légitimité de son usage. La violence, c'est l'emploi de la force brutale, exaspérée pour contraindre quelqu'un. Elle peut être définie comme « tout ce qui perturbe la vie sociale est à classer au registre de la violence dans la mesure où elle constitue une entrave à la liberté de circulation, d'action ou travail » disait N. Koffi.

ACTIVITÉ II : CAUSES DE LA VIOLENCE

Les causes de la violence sont multiples et variées. La violence peut être due au chômage. Celui qui, après avoir terminé ses études, se trouvant dans des situations exécrables peut s'adonner à des pratiques non recommandées. Lorsqu'il se voit être dépourvu des espoirs, la seule intention qui lui vient à l'esprit, c'est de s'adonner à des pratiques obscènes comme : le banditisme, le vol, les massacres, etc.

La violence peut être due aussi par la classification ou la hiérarchisation des cultures. Si toutes les cultures se valent, vouloir privilégier une culture au détriment des autres, cela peut entraîner des séditions, les problèmes entre les citoyens. Cette manière, c'est ce qu'on le multiculturalisme. Mais qu'est-ce à entendre ? C'est une théorie ou une doctrine qui est traversée de part en part par

un pessimisme culturaliste et raciste fondé sur un postulat selon lequel il existe des cultures non assimilables.

ACTIVITÉ III : FORMES DE VIOLENCE

La liste que nous dressons n'est pas exhaustive. Les formes de violence sont entre autres : la violence colérique, la violence instrumentale, la violence technologique, la violence naturelle, etc.

1- VIOLENCE COLÉRIQUE

Elle est liée à une explosion de ressentiment actif, fondée sur une intense frustration interne. Son but est l'assouvissement d'une intolérable irritation. Elle peut être aveugle, c'est-à-dire se diriger sur des cibles qui n'ont un rapport nécessaire et immédiat avec des sources de la frustration.

2- VIOLENCE INSTRUMENTALE

Elle est exercée, en principe sans passion en vue d'atteindre des objectifs assignés. Elle se caractérise par :

L'usage de la coercition par les forces de police requises de faire respecter la loi, ou par des forces armées tenues d'assurer de défense du pays.

3- VIOLENCE TECHNOLOGIQUE

Cette forme de violence est la plus récurrente de nos jours. Elle se passe sur les réseaux sociaux où les gens se provoquent, s'insultent à des degrés immesurables. Elle a remplacé la violence physique, car c'est une violence numérique. C'est ce que Heidegger appelle « le monde de la technologie ».

4- VIOLENCE NATURELE

Cette violence, comme son nom indique, elle est naturelle, c'est-à-dire elle n'est pas le produit de la volonté humaine. C'est la manifestation des forces de la nature comme : les séismes, les cataclysmes, les incendies de forêt, etc.

ACTIVITÉ IV : VIOLENCE COMME LA NATURE CATÉGORIELLE DE L'HOMME

La violence, emploi de la force brutale pour contraindre quelqu'un, est envisagée par Freud comme un phénomène inhérent à la nature de l'homme. Elle est l'effet de la pulsion de mort ou Thanatos apposé à Éros, la pulsion de vie. Cette pulsion inconsciente fait de l'homme un être méchant, égoïste, violent et stupide. C'est d'ailleurs ce que témoignent les nombreuses guerres qui jalonnent l'histoire humaine.

L'omniprésence de la force (agressivité, barbarie, les viols, les meurtres, les génocides) dans nos sociétés montrent clairement que l'homme est un animal féroce qui n'arrive jamais à se redresser par l'éducation et la civilisation. Ayant constaté que l'homme n'est pas cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour parce qu'il est dominé par l'instinct d'agressivité, Freud conclut dans *Malaise dans la civilisation* que ce qui fait la nature humaine, c'est la violence. Ce n'est donc pas de façon injustifiée que Joseph de Maistre dans *Les soirées de St Petersburg* dira que de tous les êtres qui vivent seul l'homme « tue pour tuer ».

La violence comme être déterminant l'homme trouve aussi son déploiement dans les philosophèmes de Thomas Hobbes. Sa philosophie mécanistique fait de l'homme un être méchant, belliqueux, puisque c'est un être de désir, animé par l'assouvissement de ses intérêts individuels. Dans l'atteinte de son souhait, tous les mécanismes sont sollicités.

LEÉON IV : EXISTENCE- CROYANCES

ACTIVITÉ I : DÉFINITION DES TERMES

- 1- **EXISTENCE** : C'est le fait d'être, d'exister dans le temps et dans l'espace. Exister, c'est naître ou se trouver dehors.
- 2- **CROYANCES** : C'est de tenir pour réel l'existence de quelqu'un qui n'est pas perceptible. La croyance est du domaine de la foi que de démonstration scientifique, car elle est hostile à l'examen de l'esprit critique.

ACTIVITÉ II : RAPPORTS ENTRE EXISTENCE ET CROYANCES

L'existence humaine est mythique et mystérieuse. Elle est faite des éléments qui ne se révèlent pas automatiquement aux yeux de communs des mortels. De ce fait, Maurice Merleau- Ponty disait : « derrière tout visible, il y a une part de l'invisible ». Du coup, sans croyances, l'existence n'a pas de valeur. Partout où existe l'être humain, comme individu ou comme collectivité, il y a croyance. Ces propos se corroborent avec cette affirmation de Cornelius Castoriadis dans son ouvrage *Fait et à Faire, les carrefours du labyrinthe* : « l'institution de la société a toujours été fondée sur et sanctionnée par la religion, au sens large du terme ; et aucun croyant ne mettra en doute les dogmes de sa religion ». En d'autres termes, l'existence humaine sera dépourvue de trajectoire, de sens lorsqu'elle fait abstraction aux croyances. Celles-ci permettent aussi de cimenter les rapports humains.

LEÇON V: TECHNIQUE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La dissertation philosophique est un exercice de réflexion portant sur un sujet donné. En cela, quelle que soit sa formulation (le sujet peut être un thème, une citation ou une question) la préoccupation fondamentale est la mise en évidence du problème philosophique. En effet, c'est le problème philosophique qui constitue le choc susceptible de mettre en marche la pensée ou la réflexion. Ainsi, face à un sujet de dissertation, l'élève doit avoir deux soucis majeurs : formuler ou poser le problème philosophique, résoudre cette difficulté en respectant la méthode. Mais en quoi consiste cette méthode ? Quelles les différentes étapes à suivre pour réussir l'exercice ?

ACTIVITÉ I : PHASE PRÉPARATOIRE OU LA COMPÉHENSION DU SUJET

S'effectuant au brouillon, la phase préparatoire est un travail dont le but est de conduire à une compréhension du sujet. En général, cette phase comprend trois étapes : l'analyse conceptuelle encore appelée parcellaire, la reformulation du sujet et la problématique.

1- ÉTUDE PARCELLAIRE

C'est la déconstruction du sujet en mots et expressions essentiels afin de les définir selon le contexte dans lequel ils sont employés. Autrement dit, il s'agit ici de trouver les différents sens possibles et de choisir ensuite celui qui convient le mieux au contexte.

2- REFORMULATION DU SUJET

C'est le moment de la reconstruction du sujet, mais en se servant cette fois-ci des significations contextuelles des termes clés. En clair, il s'agit d'interpréter le sujet le dire autrement en prenant soin de garder le sens initial. La reformulation

a ceci d'avantageux qu'elle rend plus clair le sujet dans des termes correspondants au niveau de langue du candidat sans toutefois altérer le sens premier.

3- PROBLÉMATIQUE

C'est l'ensemble des questions qu'on l'on se pose en vue de rendre explicite un problème, c'est-à-dire une situation de perplexité, d'embarras. Il s'agit de relever les différents aspects du problème. C'est en cela que la problématique donne implicitement le plan ou le schéma directeur pour la résolution de la situation d'embarras dans laquelle le sujet nous permet.

Raisonnablement, une fois cette compréhension terminée, le candidat peut envisager la rédaction proprement dite de son travail.

ACTIVITÉ II : RÉDACTION DU SUJET

Elle est la partie la plus sérieuse, car elle se déroule sur la copie finale à rendre au correcteur. Elle exige pour ce faire la maîtrise de la langue (Vocabulaire, la Grammaire), d'un esprit de rigueur et d'une culture philosophique. Les éléments constitutifs de la rédaction sont ; Introduction, Développement et la Conclusion.

1- INTRODUCTION

Introduction est le miroir du devoir. En tant que tel, elle révèle au correcteur le niveau de compréhension du sujet. Sa fonction primordiale est d'amener progressivement le sujet et de dégager la problématique en mettant en évidence ce qui fait problème. En clair, les idées doivent être bien structurées entre elles. Toute bonne introduction obéit la règle suivante : l'approche du sujet ou la généralité, la reformulation du sujet et la problématique.

2- DÉVELOPPEMENT

Développement ou le corps du devoir est le lieu de la résolution des questions de la problématique. Cette analyse doit être rigoureuse, cohérente et méthodique. C'est ici qu'il faut convaincre le correcteur à qui on a laissé une bonne

impression lors de l'introduction. Pour y arriver, il faut suivre un plan. Il y a entre autres : le plan explicatif, le plan dialectique, mais le plus adapté à l'esprit de la discussion est le plan dialectique. Ce plan comprend de façon classique trois étapes : la thèse, l'antithèse et la synthèse.

THÈSE : Elle est la toute première position que l'on défend sur un sujet.

Elle consiste à apporter un appui argumentaire par rapport aux idées développées par le sujet. Elle prend en compte toutes les références philosophiques qui abordent dans le sens que l'auteur du sujet. La thèse finira sur une conclusion partielle suivie d'une transition dont la fonction est d'amener l'antithèse.

ANTITHÈSE: Elle est l'idée critique, le deuxième moment de la réflexion. Il s'agit alors soit de s'opposer à la thèse, soit de montrer ses insuffisances, c'est-à-dire de la dépasser avec des nouvelles idées pertinentes des références philosophiques adéquates.

SYNTHÈSE : Elle tente une conciliation entre les deux positions.

3- CONCLUSION :

Elle achève l'analyse et se compose principalement d'un bilan (de la thèse, de l'antithèse et éventuellement de la synthèse) d'une prise de position personnelle du candidat. Dans un certains cas, la conclusion tient lieu de synthèse.

N.B : Une dissertation philosophique n'est pas une occasion pour réciter un cours. En tant qu'exercice de réflexion, sa valeur réside dans la cohérence de l'argumentation, la pertinence des arguments et la justesse des références.

ACTIVITÉ III : TYPES DES SUJETS

1- LES SUJETS D'EXPLICATION

Comment reconnaître les sujets d'explication ?

En majorité, dans ces sujets, on vous demande ou les libellés sont formulés de la manière suivante : Expliquez, Commentez, Argumentez, Justifiez, Analysez, Illustrez, etc. Dans le traitement de ces sujets, il s'agit juste de défendre la thèse de l'auteur surtout avec des idées solides bien illustrées.

2- LES SUJETS DIALECTIQUE

Comment reconnaître qu'un sujet est dialectique ? Pour y savoir, ces sujets sont formulés ainsi : Qu'en pensez-vous ?, Partagez-vous cette affirmation ?, Appréciez ?, etc.

LES GRANDS COURANTS ET LES ÉCOLES PHILOSOPHIQUES

Loin d'être exhaustive, cette liste de courants de pensée et d'écoles philosophiques a pour objectif de montrer aux apprentis philosophes les grands moments de l'histoire de la philosophie depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne et contemporaine.

L'ANTIQUITÉ

L'ACADÉMIE : Nom donné à l'école philosophique de Platon. Élève de Socrate, Platon enseigne à l'académie l'élévation de l'âme, la contemplation des idées que favorise l'étude des mathématiques

LE LYCÉE : Nom donné à l'école d'Aristote. Ancien élève de l'académie, Aristote va donner à ses enseignements une envergure encyclopédique puisqu'il aborde tous les domaines de savoirs.

LE JARDIN –ÉPICURISME : Philosophe grec, Épicure fonda l'école dite Jardin. L'épicurisme inspiré du matérialisme atomique de Démocrite enseigne que le bonheur s'atteint par l'usage raisonné des plaisirs. L'idéal de sagesse, la tranquillité de l'âme (Ataraxie) est le but de la morale. Elle invite à ne craindre ni les dieux, ni la mort.

LES SOPHISTES : Mouvement philosophique fondé sur des discours en apparence de vérité et de rigueur et généralement formulés dans l'intention de tromper puisqu'incorrect. Les sophistes ont été des redoutables ennemis de Socrate, rapports difficiles qui ont conduit le maître de Platon à un procès politique puis à sa condamnation à mort.

LE STOÏCISME : L'une des principales écoles de la pensée de l'antiquité. Fondée en Grèce au III^{ème} siècle avant J.C, le stoïcisme conseille l'égalité d'âme face aux vicissitudes de la vie : « accepter les choses telle qu'elles arrivent ». Les grands noms de ce courant sont : Épicète, Sénèque, Marc Aurèle...

LE CYNISME : École philosophique qui cherchait le retour à la nature en méprisant les conventions sociales, l'opinion publique et la morale commune. École rivale de l'Académie.

L'HÉDONISME : Doctrine qui place la recherche du plaisir au-dessus des autres valeurs

L'EUDÉMONISME : Il se distingue de l'hédonisme qui place le souverain bien dans le plaisir. Doctrine qui se propose de définir le bonheur et d'indiquer la voie y conduisant. L'eudémonisme fait du bonheur, soit individuel, soit collectif la fin suprême à laquelle tend toute activité humaine.

LE SCEPTICISME : Philosophie qui pratique le doute, l'examen critique systématique.

LES CYRÉNAÏQUES : Fondée vers 390 avant J.C, par Aristippe de Cyrène. Ils ont fait de la recherche du plaisir la règle de la vie morale et du bonheur.

L'ATOMISME : Doctrine soutenue d'abord par Démocrite (V^{ème} siècle) avant J.C) puis repris par Épicure. L'atomisme stipule que tout ce qui existe est matière est composée d'atome et de vide. Il s'agit d'une explication moniste et matérialiste de la réalité en dehors de tout plan divin.

LE MOYEN AGE

LA SCOLASTIQUE : Qui appartient à l'enseignement philosophique donné dans les écoles ecclésiastiques avec pour souci de concilier la révélation et lumière naturelle de la raison. Considérée comme trop spéculative, la scolastique fera l'objet des critiques de la part de Marx...

NÉOPLATONISME : Philosophie développée au III^{ème} siècle après J.C par Plotin et son disciple Porphyre. Il y a selon eux une absolue transcendance du Bien vers lequel l'âme doit tendre progressivement.

L'HUMANISME : Courant de pensée européen qui place l'homme au centre de ses préoccupations morales et philosophiques et encourage les sciences, le savoir et la lecture des textes antiques.

LE NOMINALISME : Théorie selon laquelle il n'y a rien d'universel dans le monde et en dehors des démonstrations car les choses nommées sont toutes individuelles et singulières. Développée au moyen âge avec Guillaume d'Occam, le nominalisme constitue une réponse aux problèmes des universaux.

L'ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

LE POSITIVISME : Courant philosophique développé par Auguste Comte. Ce courant affirme que l'esprit scientifique va, par une loi invincible du progrès de l'esprit humain, remplacer les croyances théologiques ou les explications métaphysiques.

LE RATIONALISME : Courant philosophique qui attribue à la raison humaine la capacité de connaître la vérité et pose la raison comme un moyen de connaissance sûre et indépendant de l'expérience.

LE PANTHÉISME : Doctrine selon laquelle tout ce qui existe est en Dieu. Mais Dieu n'est pas transcendant, supérieur et extérieur au monde. Dieu est immanent au monde. Spinoza dans L'Éthique dira : « **Deus sive Natura** ».

L'EMPIRISME : C'est une doctrine qui affirme que la connaissance est fondée sur l'expérience sensible, la perception

LE MATÉRIALISME : Courant de pensée développé par Karl Marx. Il s'agit d'une conception du monde, une méthode d'explication des comportements sociaux à partir des structures matérielles, économiques de la société.

L'ÉCOLE DE FRANCFORT : Institut de recherche sociale, l'école s'est fixée pour tâche de renouveler l'analyse marxiste de la société en intégrant la psychologie et la psychanalyse face à la crise contemporaine de la raison. Les philosophes qui ont donné à cette école sa notoriété sont Max Horkheimer, Théodore Adorno, Herbert Marcuse, Jürgen Habermas...

LE PRAGMATISME : Courant de pensée pour qui la vérité d'une idée est la réussite de l'action.

LA PSYCHANALYSE : Procédé d'investigation des processus psychiques et mentaux qui vise à remonter jusqu'à leurs racines inconscientes. Créée par Sigmund Freud à partir de l'analyse des troubles psychiques, de l'usage de l'hypnose, la psychanalyse est une pratique médicale visant à guérir les psychopathologies.

L'EXISTENTIALISME : Toute philosophie qui place au centre de sa réflexion l'existence humaine dans sa dimension concrète et individuelle.

LE NIHILISME : Doctrine proclamant la négation de toutes les valeurs reconnues. Il proclame alors le rien : sans valeurs transcendantales parce que Dieu n'existe pas ; alors tout est permis. Le nihilisme devient une problématique

philosophique à partir de Nietzsche qui voit dans cette dévaluation de toutes les valeurs le résultat logique de plus de vingt siècles d'un Occident décadent.